

que l'accident du temps au travers duquel telle chose qui voulait exister s'est manifestée. Dans L'ÉNORME, L'ALTITUDE qu'est une personne, son caractère définitivement dérisoire, futile, nul, devient flagrant.

ON RIRA un jour des prétentions qui firent payer des droits à des quidams pour des inventions, des brevets.* On peut être assuré qu'à chaque fois, une usurpation exécutait sa basse oeuvre... parce que les choses jaillissent tout d'abord (avant de surgir partout) des êtres qui ne calculent pas des « brevets » et des « inventions ». Non seulement ces dépôts seraient des vols par rapport à ces premières nées des idées mais le principe même de la marque, du brevet, ne tient pas debout; une chose qui n'existerait qu'à un seul endroit, dans une seule tête, ça n'existe pas.

MES ENTRARTS sont donc une sorte de post-prévision, d'antéprophétie et vont devenir tellement banals, sont déjà si banals puisqu'en tant que devenir, sans avenir, ne correspondent à rien de ce qu'on aura bientôt « comme » connu depuis toujours (et il y a toujours pléthore pour l'assurer, se jeter sur des documents affirmant la pré-existence de telles intuitions, à la façon dont cela se produisit avec la métaphysique kantienne) le fait est que le monde se transformant sans changer au gré de ses inspirations, une fois les métamorphoses opérées, ne sait plus voir le moment ou sa métamorphose lui fut révélée, pas même avoir connaissance de cette métamorphose, ni même accès au monde d'avant, ou très difficilement. J'imprime consciencieusement ce document pour produire une trace précieuse du moment où cette inspiration a jailli au travers de moi.

LE MONDE change à chaque seconde, et l'oublie la seconde d'après, et même si cet oubli est inévitable et nécessaire, il faut que certains êtres tiennent compte de ses transformations car ces êtres sont ceux qui peuvent leur faire accueil et

*On rira aussi de ces comités ridicules qui s'érigèrent en juges de la qualité des esprits, même des comités athéniens et de leur concours de théâtre et de sport, qui n'attendaient que la télévision pour être vraiment performants et enfin mondialement exacts.

participer à leur transmission.

L'ENTRART est typique de l'époque de l'être. On pourra ainsi, si l'on n'a pas aperçu le changement d'ère, croire être en présence de simples arts — alors que c'est l'essence de l'art qui entr'apparaît, qu'on entrevoit dans l'entr'art (cette très imparfaite, très grossière pré-formation à une chose dont nous ignorons tout en la connaissant d'emblée)

C'EST DANS *Les insturmentistes* que Comte, avec ce clip — mais aussi, son tout premier, *Bad-d-d-day* — (tous deux paraissant aujourd'hui sur la compilation COMTE CLIPS aux Films de Lassitude ndlr), donne un autre exemple d'IBA (InBetweenArts). Les deux comédiens du film de Huis-Clos *Quatre* se retrouvent, par le truchement de la réitération machinique, de par leur voix, percussions accidentelles ou mise en scène isolés et répétés, harmonisés, tels des instruments jouant leur partie (mais c'est la manivelle du micro-processeur, comme dans un « orgue de Barbarie » qui les active).

ON PEUT SE DEMANDER au sujet de la musique, sans tenir compte, dans le cours exclusif de ce raisonnement, d'une splendeur certainement due à cet ostracisme, pourquoi tant d'instrumentalité obtenue par des moyens différents a été mise à l'écart, pour fabriquer une ins-



POURRIS D'AVANCE, les outils d'entrarts ne permettent d'escompter aucune fraîcheur. L'entrart est l'art au pire, aussi, et sans doute, hélas ou tant mieux, surtout. C'est l'entrave, l'entrenave, nase, mais d'une épave si vannée, qu'elle offre sans résistance ses plus beaux débris. L'entrart ne saurait briguer une pureté qu'il restaurerait, une noblesse perdue ou égarée qu'il retrouverait... L'entrart n'est pas une restauration ou une copie, mais un original. De la sorte, de façon insouciant, déridée, l'entrart n'a pas à élaguer. Les procédés les plus usés, surtout jusqu'à la trame lui sont un mode comme un autre. Réduits à l'état de détrit, leurs manières sont plus timides, austères, moins arrogantes, plus maniables. Les techniques sont remises à leur place, finie la majesté de l'outil sacré, qui ordonne son triomphe, sa propre redondance. Que des petits merdiers de rien du tout qui ont déjà servi et resservi à tout, celui-ci ou celui-là, on s'en fout. Le premier venu fera l'affaire, ou se fera jeter pour un autre, s'il n'est pas adapté à une circonstance où autre chose sera en jeu que sa splendeur.

LA REVUE DES ENTRARTS INFO@LASSITUDE.FR GRATUIT FRANCE 2014 - V
LE FANAL DES INTERSTISTES LASSITUDE.FR
la revue des entrarts est une publication des presses de lassitude. 9791091 219969

titution auditive du boyau de chat, du tuyau soufflé-dedans et de la caisse en bois, dont tout ce qui différait était traité comme « secondaire », et l'était en effet. Les zentrars ne sont pas pour autant une théorie de la « pluralité », loin de là, la pseudo-multiplicité venant toujours soutenir l'exclusivisme de certaines pratiques, en les rehaussant, les magnifiant. Pourtant, dans le cadre des IBA, tout peut présenter un intérêt, jusqu'aux choses qui en semblèrent le plus dépourvues, ou bien trop pourvues.

LES EA ne sont pas une « théorie artistique » de plus, mais une tentative vouée à l'échec de sortir de l'impasse artiste. En cela aucune véritable innovation, au sens moderne, ne pourrait couronner les entrarts. Il n'y aura pas de BEA (Beaux-EntrArts) ni d'écoles les enseignant, ni de prix les récompensant, que sous la forme d'une dérision de l'art, lui-même forme déjà dérisée, le dégrisouart. Certes en tant qu'un gag artritique de plus, les entrarts peuvent sans doute apporter leur contribution à la déch'art-je à or dur, c'est tout ce qu'on souhaite à l'art, finalement.

SI LES ENTRARTS connaissent une, ou des vogues qui passent, ils pourront à l'issue de ces engouements plus que furtifs, couvrir sous la cendre éternellement, en la secrète compagnie des belles choses qui s'entraiment.

LA REVUE DES ENTRARTS

LE FANAL DES INTERSTISTES

Qu'est-ce qu'un entrart ?

ORIGINE FRANCE, mais ayant déjà filtré en Angleterre sous le terme d'IBA (in-between art) l'entr'art entrouvre une entraperçue sur une entrée des interstistes correspondant à une sortie des artistes.

COMMENT sortir du marasme des arts, comment s'extirper de leur quintessence de l'Absolu, du Beau, du sommet d'ingénuité de vieille fille cacochyme et méchante ?

« VOUS NE PARVIENDREZ pas à me passer dessus, disais-je à une antiquité revêche qui, à la caisse du supermarché, me poussait du cabas pour que je dégage plus vite. Vous êtes bien trop petite et trop vieille, achevais-je... Mais c'est elle qui m'acheva par son : cela ne vous arrivera peut-être pas... » Voilà ce que dit l'art, du fond de son amertume, à tout ce qui voudrait se redresser esthétiquement hors du sentier ravagé.

COMME avec toute chose, les débuts de débuts de résolution sont toujours modestes. De petites choses peuvent mener à de plus ambitieuses, c'est le propos cartésien par excellence.

IL FAUT commencer par bien considérer l'isolement exaspéré la notion de chef-d'œuvre



que les arts auront présenté. L'art fut la quintessence de l'Absolu, du Beau, du sommet d'ingénuité de vieille fille cacochyme et méchante ?

que les arts auront présenté. L'art fut la quintessence de l'Absolu, du Beau, du sommet d'ingénuité de vieille fille cacochyme et méchante ?

que les arts auront présenté. L'art fut la quintessence de l'Absolu, du Beau, du sommet d'ingénuité de vieille fille cacochyme et méchante ?

DES UNIVERS INDEFINIS, mouvants, insaisissables, s'avancent confusément vers nous. Il ne s'agit pas de choses qui tendraient d'un art et d'un autre à la fois, néanmoins on peut les voir un peu sous cet angle, sans se laisser définir par leur apparence à celui-ci ou à celui-là. C'est d'une autre patience et d'un autre discernement dont il faut faire usage.

ON A BEAUCOUP GLOSÉ sur les relations entre images, sensations et musique. Mais qu'une technique soit considérée comme illustrative, comme la mer de Debussy ou le boléro de Ravel, a toujours semblé grotesque. De l'autre côté, entendre des sons ou voir du mouvement dans les images figées, paraît un peu limiter ce que l'art peut susciter comme sentiments et réflexions.

vite de trop exclure pour se simplifier et apparaître efficacement dans un contexte uniquement technique. Cela produit certes de la matière qui s'organise, se hiérarchise comme ceci ou comme cela, mais sans prouver son bien-fondé dernier. L'édification d'un système n'est guère que l'émergence du système, principe qui peut être beaucoup de choses différentes qui ne se différencieront que par le négligeable, même si on tient à s'y accrocher comme à de l'indispensable.

SE PRÉOCCUPER DE SAVOIR si un domaine tient à un domaine plus vaste ou à plusieurs est la répétition d'une erreur classique, dépassée. Ce qui peut désormais orienter sur une esthétique différente ne peut concerner les arts mécaniques, simples rationalisations techniques, issues d'inventions pratiques n'ayant aucunement renouvelé les arts*, mais qui les ont combinés, ni les catégories générales telles que l'art contemporain, ses galeries et ses cotes d'artistes, pas plus que les arts du spectacle ou de l'amateurisme en art.

LES ENTRARTS ont tout de suite l'étrangeté de surgir comme des manifestations classiques, une sorte de déjà-vu. On ne s'en étonnera pas, les arts défunts s'effondrant par une hystérie d'originalité se résorbant en piètre excentricité, j'ai nommé la modernité.

CE PAR QUOI les entrarts se distinguent, c'est par une inadéquation profonde au monde de l'utile. Même à celui qui est mentionné sous l'appellation contraire, mais qui, associé à un jeu bancaire, n'est pas inutile du tout.

*Le cinéma, la photo, les arts mécaniques, dans la brièveté de leur période vivante, n'auront été qu'entrarts pourrissants, surnageant à leur extinction dans une pénible métépsychose induite par un commercialisme qui se paye très cher, de la destruction d'un public. Il auront été des interstices fugitifs entre littérature, théâtre, peinture, musique, sans être rien de cela en particulier, ni leur cumulatif, encore moins leur synthèse — et sans créer véritablement d'art neuf. L'art ne pouvant pas se réinventer dans son essence par des techniques.

À quoi sert un entr'art ?

D'abord, comme son nom l'indique, un entrart est entrant. Il entrouvre, il écarte et s'immisce sans être vicelard. Il fait juste sa place en se fournissant sa matière dans ce qui lui est contigu. Une antrart est une caverne mystérieuse et propre à receler un trésor, qui s'y niche l'y pique.

CE QUE L'ART avait de beau, l'entr'art s'en empare, il liquéfie ce que cette vieille expérience entrardie mais aujourd'hui raidie, ne laisse plus qu'en scories. Ainsi le plaisir et la connaissance qu'un artiste pouvait parfois recueillir de son art, l'entr'art fait sienne cette pratique magnifiante et magnifique, qui porte l'être au beau et au plus beau, il ne se souvient pas de ce que des discours emphatiques ont pu clamer à ce sujet, sans autres effets que des ballonnements et des bâillements.

L'ENTRART n'a aucune fonction. Il ne sert à rien et il ne saurait servir à rien. Il est gratuit, inapplicable à tous les processus de consommation, ne peut être produit en nombre. C'est une ombre sans spécification. Il est facilement sans portée sur l'attente divertissementatoire publique. Il n'existe pas. Relève de considérations parfaitement secondaires au lieu de l'exploitation dévorante et impatiente du quotidien. Puis les entrarts sont partout bien sûr. Passant au travers de tous les arts, sans rien leur emprunter. Ce sont des « cousins » et les arts peuvent s'avérer, par bien des côtés, des entrarts eux-mêmes, sans l'être tout à fait, de même qu'aucun entrart ne peut être quelque chose de définitif. Finalement l'entrart est une émergence particulière qui n'a aucune raison de faire école par ses pratiques. Il ne s'agit pas non plus d'expériences qui devraient aboutir à des accomplissements. L'entrart est accompli d'office dans son non-accomplissement. Le principe lui-même d'entrart ne peut devenir matière à créer des institutions, des écoles, des dogmes; toutes ces choses existent déjà et il s'agit des organismes qui régissent les arts.

ON VOIT SOUDAIN que les beaux-arts, sclérose définitive spécifiant des domaines séparés là où il ne peut y en avoir qu'un seul ou une multitude innombrable, ne

furent qu'un entrart en soi, qui n'est qu'un non-art pauvre et dont les conséquences furent largement surestimées. Qu'elles aient été considérées comme suffisantes décrit des caractères bornés, butés, affairés à autre chose qu'à l'éten due océanique, galactique, des possibilités de l'esthétique et de la création, termes qui connaissent aujourd'hui toute la misère des limitations qui leur furent imposées.

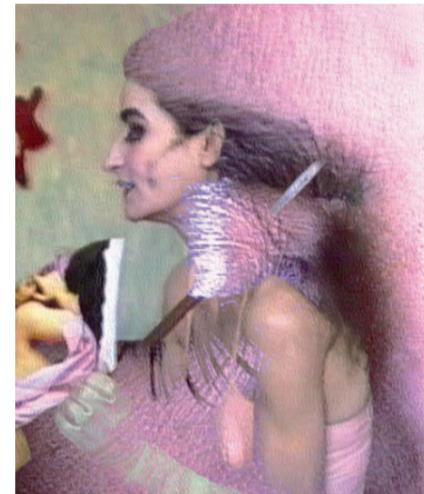
NI CHAIR NI POISSON, l'habit faisant le moine, les entrarts sont les entrailles de l'art, les viscères inconnus, les rhizomes, la partie cachée, inexploitée en grande majorité, parce qu'inutilisable, des éléments rejetés, inaperçus, déconsidérés ou négligés.

LES ARTS ONT CECI d'excitant, qu'ils sont par certains de leurs aspects, une excellente manière de se documenter sur l'entrart, au travers de ce qu'ils sont mais aussi par ce qu'ils ne sont pas. Cela leur est une nouvelle jeunesse, éternelle et inexploitée, inutilisable.

EN VÉRITÉ il ne s'agit pas de l'inutilisable en tant que valeur totale, d'un anti-utilitarisme primaire, mais de ce qui au contraire est la perspective d'un utile autrement utilitaire, à découvrir.

E. DE JAVETTE

Entr'art



l'entrimage est image par excellence, insaisissable... L'arrêt sur image, glaçant une apparence dans la compression de deux vitres, n'instantanéise qu'une persistance incompréhensible de l'énigme.



Humble orgueil de l'interstiste

Le principe de l'entr'art est un principe modeste, presque misérable, infime, non assuré. Ce n'est qu'une tentative assez frêle, rampante, malaisée de s'extraire de l'impasse actuelle en matière d'expression. Ce n'est qu'une proposition provisoire, sans avenir, qu'il serait ridicule d'ériger dans l'instant comme une trouvaille à exploiter. Il n'y aurait là que du vent, une étiquette de plus, qui serait vite lasse et jetée. L'entr'art véritable procure à un créateur le bonheur d'actionner ses propres instruments, des fonctions qui lui sont intimement particulières et qu'il ne saurait partager avec nul autre. Pourtant le résultat obtenu, au-delà des détails de sa fabrication qui ne sont que l'affaire du producteur, sera étonnamment universel.

NOTRE « JOURNALISME » peut très bien être une autre démonstration dpe la pratique d'un entr'art. Ni presse, ni journal intime,

ni pamphlet, il s'est constitué par hasard une forme d'expression à la fois complètement inédite et parfaitement ordinaire. Les entr'arts n'ont rien de nouveau. La nouveauté n'est pas leur propos. Pour cela le « résultat » obtenu avec un entr'art luit de la douce lueur d'un rendu classique. Avec les entr'arts on peut parvenir à des choses qui pouvant jaillir d'époques très variées, du moyen-âge ou du futur, ne jaillissent en fait d'aucun moment du temps. Elles ont leur temps à elles.

Pourtant l'entr'art est bien mon invention: je pourrais même revendiquer l'invention de l'art, la création de la création, sous cette lumière! Cette prétention se dissout dans la disparition de ce que les individus peuvent aujourd'hui revendiquer de ce qui passe par eux.

Ils ne sont plus (et c'est bien davantage)

ENTR'ARTS

Un exemple.

SON & IMAGE se traitent selon des opérations distinctes. Même lorsqu'il s'agit de son et d'images conjointes comme dans des films sonores, des clips musicaux.

LE CINÉMA A TOUJOURS commencé par se préoccuper de l'image, puis du son. La télévision aussi, avant de délibérément mettre un accent plus dissimulé sur le son (dialogues, commentaire, parce que son essence est journaliste, donc textuelle) qui l'apparente à une sorte de radio avec images.

LES LOGICIELS ont naturellement, puisqu'ils servent le média, repris ce traitement séparé. Ils sont soit d'image, soit de son. Même si on peut y adjoindre, sommairement, l'autre élément, pour satisfaire à des exigences de calage. Mais MPC relate une pratique d'association musique image

d'une autre sorte : « Mes clips, raconte Michel-Paul Comte, entrelacent sons et images sur un mode différent, au moment de l'élaboration du fil d'événements sonores et visuels. Je pose une brève série d'images (séquence, avec son son), puis c'est un son seul ou un autre son synchro qui va venir à la suite ou en superposition des éléments son-image déjà posés. Les variations de juxtaposition deviennent infinies (tout cela dans un logiciel de montage film). »

CETTE PRATIQUE, ni art de l'image, ni art du son, c'est ce que l'on appelle un entrart. Il existe forcément une multitude de possibilités non exploitées « entre » les beaux-arts, ces arts n'étant plus que de très surexploités entr'arts, sollicités jusqu'à la corde, tournés au vide du non-art ou à l'an-art pur et simple.

Entrimages

FONDRE une image dans une autre, encore une pratique peu originale qui se révèle avoir toute la puissance d'un indicateur d'entrart. Les clips de Comte, dans leur langage très succinct, font usage de cet effet banal en introduisant pourtant dans l'univers inconnu des entrimages.

PLUS L'UNE et pas encore l'autre, l'entrimage est un domaine incertain, passage, mélange, plus rien de ses composants en propre, ne déterminant pas de direction ou de domaine autre pour autant. Un flottement, une aile qui frôle et s'envole,



La valeur, encore

ON L'A DIT, répété et re-répété voire re-re-répété à nouveau, il n'existe pas d'activité humaine qui n'ait, directement ou au travers d'étapes plus ou moins tarabiscotées, une conséquence simplement économique et c'est tout. Et encore plus quand l'hypocrisie s'enfonce le menton dans la glotte, comme si elle gravissait pesamment l'escalier du temple sacré de la Valeur Suprême du Désintéressement en essayant de ne pas rater une marche. C'est alors qu'on parle de *recherche pure* ou d'*acte gratuit* que l'utilité, l'utilité économique précisons-nous toujours, est à son comble.

ET QU'EST-CE qu'il y aurait à redire à un tel état de fait, mis à part le caractère mensonger dont il s'entoure si fallacieusement, si souvent? Rien, l'économie, la rentabilité, l'exploitation de tout, de tous et toutes par toutes et tous est de toute évidence une criante nécessité.

À L'HORIZON de cette valeur patente, dans cette perspective des choses indispensables et tangibles, on ne trouve effectivement, curieusement, en dernier ressort, que désespoir, frustration, du vide, du mécontentement, et fort peu de valeur, de la néantité entière et totale. Une vacuité mortelle et sans appel, comme les toxiques en représentent l'archétype, le modèle ou la caricature. Et d'autant plus si l'héroïsme sans but lucratif est de la partie... Là c'est une cruauté sans lendemain.

OÙ SE TOURNER pour apercevoir, concevoir, percevoir de la valeur, s'en sustenter durablement? Les arts représentent, par de nombreux aspects, une telle occurrence.

LEUR COURS est épuisé, et leur imitation à des fins d'adaptabilité sociale ou de loisir retombe dans l'univers de la valeur classique, totalement dévaluée.

L'ENTR'ART est une survaleur d'un au-delà non-économique s'imposant à l'esprit.

QUE L'ÉCONOMIE domine tout problème de

la valeur ne signifie en dernière analyse, rien du tout. Qu'une chose ait un certain prix est déterminé par autre chose que les cours de la bourse et la loi de l'offre et de la demande. En tout cas pas à l'origine. C'est la morale, les croyances, la foi, qui attribue valeur économique à ceci ou à cela, et les comptes comment implacablement à cet endroit là, sans recours.

CRÉER DE LA VALEUR est donc une nécessité supérieure à la valeur telle que l'économie la pratique... C'est sur ce terrain que toutes les manipulations les plus douteuses, les plus effrontées, les plus ingénieuses, les plus prestidigitatrices se disputent âprement le terrain... en vérité sans grand lendemain si la valeur défendue n'est qu'un expédient de plus, comme il est commun d'en voir surgir quotidiennement, fausses nouveautés, trucs éculés mieux ou moins bien fardés, auxquels on fait semblant de croire tant que ça a l'air de tenir. Mais c'est surtout et avant tout le miracle d'une combine strictement financière qui ralliera petits et grands à la rescousse d'un énième succès de bas-étage de plus, trafiqué sur des chiffres et des statistiques.

IL N'Y A RIEN À FAIRE, la valeur doit se produire hors du champ du calcul, de l'industrie, hors du jeu de la production, pour en représenter une, de valeur. On voit surgir le paradoxe pour le sens-commun qui, au mieux, ne comprendra

que la pureté d'intention, la générosité, le don, le désintéressement, etc. ce qui n'est que le même malentendu.

LA VALEUR doit se propulser d'elle-même dans le champ d'une importance immédiate et déterminante, toute chose cessante. Apporter la qualité d'être valable sans avoir à le prouver, à se quantifier, apparaître en tant que valeur de façon évidente, sérieuse, universelle. Il doit s'agir d'une création totale, en soi. Nos entr'arts proposent ce possible.

LES ENTR'ARTS ne sont pas des arts. Le mot entrailles sonne en eux. ventr'arts, ventraille, trip'art. Ce qu'ils ont certainement de viscéral, c'est l'indifférenciation, leur caractère obscur, souterrain, insaisissable et le fait qu'ils n'ont pas d'autre existence que précaire. Ils sont le fruit incertain des immenses matriçages, forêts vierges, steppes arides aux pierres aiguës ou océans profonds et inconnus, toutes ces vastes étendues étrangères, non colonisées, incolonisables parce que d'une sauvagerie définitive, qui ont été écumés du creuset lors de la fonte des arts.

CRÉER LES ARTS, les beaux-arts au final, a demandé l'isolation sévère, drastique, de certains éléments qui a révoqué des myriades de possibles. Cette terrible ségrégation a été nécessaire à l'homme, face à un monde dont la multiplicité dévorante exigeait la construction et

le renfort d'activités féroce­ment cana­lisées, d'architectures cruelles comme des forteresses; ce fut le cas de tout, y compris des arts. Tout est petit à petit devenu unique, unique valant, ayant re­foulé ce qui n'était pas lui au stade de l'ordure, de la scorie, du rebut, de l'in­signifiant, puis de l'inexistant pur et simple. Il faut que cette valeur pénible­ment, lentement obtenue par le labeur des âges soit soudain à se précipiter dans l'abîme, il faut que cette valeur qui ne sait plus valoir que de l'argent, et tou­jours moins puisque l'argent lui-même est atteint de cet effondrement, il faut que cette valeur s'écroule pour que, du fin fond du possible, s'éveille à nous toutes les possibilités qui ont été évincées avec tant d'ardeur, tant de violence.

SI NOS ENTRARTS ne sont pas des arts, les arts, eux, sont des entr'arts. Comme tout entr'art, ils ont connu naissance et sénescence. Un entr'art est une pra­ctique particulière, dont les moyens sont glanés ici ou là au gré des intuitions et émotions non formulables par la pen­sée. Il n'y a pas lieu d'imaginer que l'un quelconque de ces entr'arts va s'implan­ter dans le temps pour, à l'issue d'une gestation de plusieurs millénaires, pro­duire un établissement stable et tyran­nique, annihilant la possibilité d'autres entr'arts.

IL NE PARAÎT PAS non plus que des galeries et des musées, des magazines, pourront lancer les entr'arts comme une nouvelle technique artistique révolutionnant les arts, et dont les oeuvres pourront s'ache­ter, se collectionner, leurs auteurs se co­ter. Mis à part une coquetterie nomina­le, ce type d'entr'art ne sera que de l'art, c'est à dire une vieille pratique désuète dont on ne peut plus rien tirer.

Ne durant pas assez longtemps, les entr'arts ne suscitent pas de telles res­sources à une industrie de l'art qui, ayant beau être avide, ne sait plus pra­tiquer la patience ou l'aventure jetée dans l'inconnu.

LES ENTRARTS mêlent une infinité de fila­ments. Vivants ou objectaux, voire ne produisant rien de tangible ni d'ef­fectif, l'entr'art se solde surtout par un enrichissement en terme de... de quoi? L'entr'art est avant tout une expérience esthétique qui rap­porte à soi. Ce qu'on en peut dire est peu. Il y a des chances pour que cela continue d'être le cas. Étant moi-même sans doute un des ces entreurs, montreurs, ou non, d'entr'art, je suis en train d'entrarter ici même. C'est de mon expérience du champ esthétique qui se présente à moi que je dégage la pro­position d'entr'art, l'entr'art étant sans doute, lui-même, rien qu'un entr'art. En tout cas c'est le cas du mien, qui ne saurait jamais être un entrartisme sans recevoir alors une sanction annulatoire en pleine poire.

ON SERA BIEN SÛR très attentif aux arts qui, ayant été des entr'arts, sont extrêmement instructifs pour les entr'artistes. Et spé­cialement à l'époque de leur formation. Le moyen-âge pictural en particulier, qui donna tant d'aspects, si variés, de la figure humaine, de proportions et pers­pectives parfaitement fluctuantes, per­sonnelles et pourtant si décidés, sur des thèmes imposés très restreints.

ON VERRA AINSI les entr'arts ne pas s'in­quiéter des thèmes et d'une nécessité éventuelle d'avoir à les renouveler et les multiplier, comme l'art moderne, déchéance ultime d'un entr'art, a vou­lu s'y livrer de façon si désordonnée et vaine, pour répondre à une demande du commerce, lequel commerce ne peut rien savoir de l'entr'art et n'en exige une forme que de façon absurde, même si un « marché » semble en rendre la deman­de significative.

PAR ESSENCE l'entrart est de création classique. Il n'essaye pas de s'ériger en novateur. Il a sa fonction presque ornementale, tranquille, dans les pra-



tiques d'entrartistes qui se valorisent et valorisent ceux qui les côtoient... Il y a du solide là dedans, alors même que l'entr'art lui-même peut être fon­cièrement indiscernable, voire complètement éphémère. Non pas comme des oeuvres éphé­mères entendons-nous bien, mais en tant qu'usage spécifi­que, passager.

ON ENTEND D'ICI la foule (vir­tuelle) hurlant que mes entr'arts n'ont rien de neuf et que je n'ai rien inventé avec cette idée, on pressent la marée de critiques d'art (imaginaire, cette sorte ayant disparu) déballant un milliard de théories similaires, appro­chantes, exactement semblables.

HORS DE PROPOS, ici aucune prétention à la nouveauté. L'art ayant été un en­tr'art, n'a pas manqué d'en illustrer bien des possibles, bien des aspects. Toujours en évacuant, par ségréga­tion, discrimination. L'art n'aura ja­mais tout été à force de vouloir l'être dans l'absolu, alors que nos entr'arts, ne voulant rien être, restent ouverts à une multitude de possibles qui cou­vriront un champ bien plus vaste, inattendu sans doute.

ÉDIFIÉ selon la hiérarchie du chef-d'œuvre (qui est le propre de l'entr'art « art »), l'art ne pouvait connaître qu'une montée, un apogée, et une dé­chéance. Les entr'arts eux, ne peuvent pas périr selon les mêmes critères. Plus modestes, réduits, par pis-aller, à utili­ser des termes aussi vague que « entre » et aussi galvaudé que « art », ils ont tou­tes les caractéristiques des situations intermédiaires, humbles et grises, in­consistantes, sans envergure.

ASSEZ HÉSITANT et peu spectaculaire l'entr'art est une progression errati­que et néanmoins très sûre. Regardez une fourmi à l'oeuvre : que fait-elle? Elle zigzague, repasse trois fois de-

vant ce grain de sucre sans le voir. Pourtant la fourmière va, pendant ce temps-là, à son destin, « comme un seul homme ».

ON AURAIT DONC TORT de croire qu'une telle pratique est dérisoire. Elle don­ne sens vers l'être, ce qui est beaucoup sans qu'il paraisse. Paresse vient d'ailleurs à bon escient : L'entr'art, s'il n'est pas spécialement favorisé par le labeur ou l'oisiveté, ne se fonde pas dans ces catégories ; Comme c'était le cas pour l'art, aussi.

ENTRE DEUX PRATIQUES, l'entr'art est pour un temps de transition, pour s'instrui­re, ne pas rester victime de situations qui ne nous apprendraient que le dés­espoir. Une farfouille dans le noir, une façon de prendre à soi des outils de tou­te sorte pour voir ce qu'il en sort.

ÉTONNAMENT, les résultats sont pour­tant d'une incroyable fécondité et exac­titude. Voyez ce texte, son intuition, son développement clair et jaillissant d'un trait, forme issue d'un conglomé­rat de moyens d'expression qui n'ont rien de si extraordinaires par eux-mê­mes, mais dont la rencontre est source d'une prolixité inattendue, d'origine indécélable dans le fond, et qui pour­tant semble aller parfaitement de soi, comme parlant de choses tout à fait familières, et en plus capable de les dire en même temps, comme je suis en train de le faire.

L'ENTR'ART ON DIRAIT, est chose plaisan­te, agréable et on pourra trouver bien d'autres choses que les arts à quali­fier d'entr'arts. Les jeux, l'entregent, une certaine forme d'entraide peut-être, sans trop s'avancer et en restant toujours évasif.

ENTR'APERÇU, entretien, entre nous soit dit, cet intérimaire sans contrat, sans tapageur résultat, ne la ramènera pas. C'est toujours ça. MPC

THE IN BETWEEN ARTS